

RE-PROGRAMMER SA CHAÎNE DE PÂTURAGE ET SON PLAN D'ALIMENTATION

pour allonger le temps au pâturage et diminuer le risque parasitaire des agneaux à l'engraissement

AXE 1 Autonomie alimentaire **AXE 2** Santé animale **AXE 3** Produits transformés

1 CONTEXTE DE LA FERME

REPRISE DE LA FERME FAMILIALE POUR UNE VALORISATION EN VENTE DIRECTE

Timothée a repris la ferme familiale en 2015, avec ses frères et s  eurs. Cette ferme diversifiée (ovins, poules, cultures, noix, laine, bois) est répartie sur 2 sites. L'un des sites est situé sur les contreforts du Vercors à 600m d'altitude qui est composé de prairies naturelles et de sous-bois pâturés. L'autre site se situe dans la plaine, à 200m, constitué majoritairement de terres arables pour les rotations céréales-prairies de légumineuses, ainsi que d'une noyeraie.

Tous ces ateliers apportent une complémentarité sur la ferme. Les ateliers laine et bois se sont réduits ces dernières années. En effet, les associés ont souhaité se concentrer sur le développement des ateliers noix et ovin. Le troupeau du père comptait 500 brebis. Repartie avec 100 brebis plutôt vieillissantes, la ferme re-développe progressivement cet atelier pour atteindre 180 mères d'ici 5 ans, avec un gros travail mené sur le renouvellement et la génétique des brebis.

A ce jour, tous sont double-actifs. Cette pluri-activité assure la souplesse économique et un développement progressif de la ferme pour faire vivre 4 personnes et investir dans le matériel plus sereinement. Ceci est amené à évoluer d  s 2024, avec des changements de statut et surtout la fin du remboursement de gros investissements liés à leur reprise (achat de foncier, de gros matériel, aménagements...).

L'ensemble des surfaces sont en bio. Par manque de place dans le bâtiment, les animaux ne sont pas labelliss  s AB mais toute la conduite est bio voire au-delà du cahier des charges AB.

2 CONDUITE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE

DES AGNEAUX ENGRAISSÉS AU PÂTURAGE

Le système repose sur 2 périodes de mise-bas : 60% en début de printemps (en bâtiment) et 40% fin d'été-début d'automne. Timothée a construit un système herbager avec un engraissement et une finition principalement à l'herbe (pâturage ou fourrages récoltés), avec très peu de céréales.

Son objectif est de sortir des agneaux à 10-12 mois, autour de 16-18kg. Un engraissement progressif à l'herbe qui lui permet de satisfaire ses clients qui recherchent une viande ferme, plutôt rouge et peu grasse. La vitesse de croissance des agneaux varie en fonction de

la valorisation alimentaire des ressources, mises à disposition au pâturage. Ce fonctionnement lui permet une commercialisation étalée, avec des agneaux qui sortent toute l'année. Sur 80 agneaux, une 20aine d'agnelles est gard  e pour le renouvellement.

Les agneaux mâles sont séparés à 5-6 mois et sont menés séparément au pâturage (avec quelques brebis de réforme), avec une ration plus soutenue, que les agnelles qui restent avec leurs mères. Leur sevrage est progressif et moins stressant que le sevrage des mâles, ce qui se ressent par la suite dans leur croissance et leur engraissement.

Les mères et agneaux sont sur les pâtures les plus éloignées ou en sous-



TIMOTHÉE GONIN
FERME DE SAINT OURS



- Commune, Département : Veurey-Voroize, Isère
- Installé depuis 2015. Reprise familiale avec ses frères, s  eurs et sa mère.
- Main d'œuvre : 2,5 UTH pour 4 personnes installées. Tous doubles actifs.
- Altitude : 1 site à 600m. 1 site à 200 m.
- Animaux : 110 brebis Ile de France et Romney + 2 béliers (1 de chaque race) avec 0.7 de prolificit  . Objectif : 180 brebis. 25 poules pondeuses. 1 cheval. 3 chiens de protection.
- Production : 60 agneaux/an + 10 réformes. Noix (entières, cerneaux, huiles). Oeufs: 500/an. Laine. (Bois).
- Surface : 44 ha de SAU (25 ha de prairies permanentes dont 20 ha fauchables) ; 14 ha de terres arables (rotation 2.5 ha en luzerne, 2.7 ha en trèfle, 9 ha céréales ; 5 ha de noix et châtaignes) + 55 ha de bois et sous bois
- Commercialisation : cultures et pâtures en AB. Vente directe (viande en caissettes), Biocoop (noix), et revente en magasins.

Quelques chiffres-clés (2022) :

- Chiffre d'affaires : 67 000 à dont 22 000 à de PAC (aides loup comprises)
- Charges fixes annuelles : 27 800 à
- Amortissements : 29 000   
- Investissements : 2000   
- Réparations : 3000 à

bois. Le lot d'agneaux à l'engraissement est sur les pâtures proches de la ferme pour mieux les observer, intervenir si nécessaire et les rentrer rapidement en cas de mauvais temps.



Au démarrage du GIEE, Timothée achetait encore une grande partie des céréales distribuées : 8 t/an de maïs (ovins + poules) + 3,5 t/an de triticale/blé. A présent, il cultive la totalité de leurs céréales et protéagineux pour les ovins (20 t/an) : triticale, blé, pois protéagineux, épeautre. Le surplus est destiné à des voisins. Il n'achète plus que 1 t/an de maïs pour

l'atelier poules pondeuses. La ration des brebis est constituée principalement de triticale/blé/(pois) et celle des agneaux à l'engraissement épeautre/pois.

L'atelier ovin est autonome en fourrages (foins de prairies naturelles, de légumineuses : trèfle, luzerne), en céréales et en paille.

3 DÉCLENCHEUR(S) ET OBJECTIF(S) DE L'EXPÉRIENCE

UN MANQUE D'EXPÉRIENCES ET DIFFICULTÉS DE CONDUITE

Certains agneaux décrochaient au début de la lactation (hypothèses avec cofacteurs : prépa mise bas, manque de minéraux, alimentation déséquilibrée...) avec des mères qui n'avaient pas suffisamment de lait.

Des jeunes semblaient pénalisés par le parasitisme, avec certaines années un retard d'un mois d'engraissement.

Timothée souhaitait explorer les leviers pour réduire le risque parasitaire au pâturage (soutien de l'immunité, soins par les plantes, médecines douces, minéraux, report sur pied, pâturer dans les sous-bois, temps de retour, identification des périodes à risques, ...).

Un lot d'agneaux mâles était engraisé sur des parcelles en plaine, pratique qui a dû être stoppée à cause du loup, ce qui a induit plus d'agneaux à engraisser sur les pâtures du site en haut. En parallèle, la ferme a l'objectif d'augmenter le nombre de mères d'ici à 5 ans. Timothée cherchait donc à accroître la disponibilité des ressources fourragères au pâturage pour couvrir les besoins de tous les animaux, tout en visant plus de temps au pâturage qu'avant, en créant du report sur pied à certaines saisons, en élargissant l'offre avec plus de sous-bois pâturés.

Il y avait un souhait d'engraisier les agneaux à l'herbe, et les finir avec peu

de compléments et davantage de céréales entières de la ferme.

Les derniers kilos de finition des agneaux coûtaient très chers en concentrés. Il souhaitait arrêter progressivement les compléments transformés, sans augmenter sa ration avec ses céréales fermières. Son objectif était de trouver des itinéraires techniques d'engraissement avec un équilibre entre pâturé-distribué pour sortir des agneaux à 18 kg en 10-12 mois.

→ **Sécuriser le système d'alimentation : en créant de la ressource au pâturage et répartissant la disponibilité fourragère au fil des saisons, pour réduire les fourrages et céréales distribués.**

→ **Améliorer la santé de ses animaux et favoriser leur immunité, en prévenant et limitant l'apparition des maladies, par une attention particulière aux modes d'élevage et en comprenant les périodes à risques ou à besoins.**

→ **Trouver des itinéraires techniques compatibles avec la double activité des 4 éleveurs sur la ferme, sans augmenter leur temps de travail, voire lisser les pics d'activités.**

ACTIVITÉS MISE EN ŒUVRES

- Augmentation des périodes de pâturage en valorisant toutes les végétations.
- Programmation d'une chaîne de pâturage avec de nouvelles pratiques (report sur pied, ouverture des sous-bois) pour créer plus de ressource au pâturage, répartir la disponibilité fourragère, faciliter la mise à l'herbe.
- Apports de minéraux et oligo à des périodes clefs à forts besoins
- Modification de la ration : arrêt des concentrés transformés, ajustement en fonction des besoins identifiés, soutien des agneaux mâles.
- Observation de l'état des animaux en entrée et sortie de parc, avec appui de copros (si nécessaire) pour suivre l'état parasitaire des lots.
- Caractérisation économique de l'engraissement et la finition à l'herbe des agneaux



4 OBJECTIFS TECHNIQUES SUR...

LE SYSTÈME ET LES PRATIQUES	<ul style="list-style-type: none"> • Tester et conforter des pratiques et leviers, sans augmenter le temps de travail, pour sécuriser le système et gagner en autonomie d'alimentation. • Augmenter le nombre de jours de pâturage, avec plus d'animaux sur la ferme, tout en diminuant le risque parasitaire au pâturage.
LES VÉGÉTATIONS	Créer des végétations en report sur pied avec une bonne valeur alimentaire (rendement, valeur nutritive et appétence) dans les parcs pâturés mais aussi dans les sous bois par une ouverture progressive.
LES ANIMAUX	<ul style="list-style-type: none"> • Développer l'immunité aux parasitismes d'herbage chez les jeunes notamment • Avoir des animaux en meilleure santé, notamment autour de la mise bas, ainsi que des croissances et engraissement plus homogènes.



5 PRATIQUES MISES EN ŒUVRE PENDANT 3 ANS

En plus d'un travail sur la génétique pour tendre à 1 agneau par brebis (et moins tirer sur leur besoin), un gros travail a été mené autour de l'alimentation en actionnant différents leviers : *pâturage, céréales, minéraux, risque parasitaire au pâturage,*

UNE MINÉRALISATION ADAPTÉE AUX BESOINS DES ANIMAUX

Auparavant, des blocs de minéraux étaient en libre service (40 blocs de 12 kg / an), avec l'approche que les brebis normalement se servaient en fonction de leurs besoins.

Après une journée technique sur les minéraux dans le cadre du GIEE, constatant que ses blocs n'étaient pas assez riches pour les besoins de ses animaux à certaines périodes clés, il a changé son approche sur la minéralisation. Il est passé à une distribution sous forme de semoulette, distribuée avec la farine (céréales aplaties) dans des auges en bois. Il adapte la quantité (autour de 1,7 kg/j) en fonction des besoins des animaux (mise-bas, gestantes, agneaux) : entre 10-15 g/j/animal pour le lot des agneaux et 15-20 g/j/animal pour le lot principal.

A présent, il a un regard particulier sur la préparation avant mise-bas, il distribue des minéraux enrichis en magnésium (chlorure de magnésium + 10-15 g/j de minéraux).

AJUSTEMENT DE LA RATION SELON LES LOTS

Il a arrêté l'achat extérieur de concentrés transformés. Il donne uniquement les céréales brutes produites sur la ferme (+foin en bâtiments) afin de fournir une ration plus équilibrée et de réduire les problèmes de diarrhées (avant très fréquentes) liées à une alimentation trop riche. Il favorise un meilleur équilibre ruminal. Pour les agneaux, il privilégie à présent une base épeautre dans la ration (plus fibreuse) avec 25% d'épeautre.

Constatant une différence d'engraissement entre les agnelles avec leur mère et le lot des mâles (sevrés à 5 mois), il soutient la croissance des mâles avec une ration plus importante : 350g/j, avec des minéraux spécifiques, enrichis en vitamines. Tandis que le lot des mères et agnelles, à 150 g/j d'une ra-

tion céréales-protéagineux, avec des minéraux « basiques ».

Avant agnelage, il distribue une ration plus riche en pois (azote) et moins riche en sucre rapide (de 6 semaines à 3 semaines avant mise-bas). Puis, il réduit la matière azotée 3 semaines avant et après mises-bas pour éviter les fièvres de lait. A présent, avec l'utilisation de céréales brutes et de foin de luzerne, il porte moins d'attention à ça, car les risques sont moindres avec cette ration plus équilibrée et digeste.

VERS PLUS DE PÂTURAGE EN SOUS-BOIS



Les sous-bois étaient déjà valorisés. Etant convaincu de la valeur alimentaire des ressources qu'ils offrent, un gros travail d'ouverture des boisements a été mené depuis 5 ans. Ainsi, 20 ha ont été progressivement rouverts, avec du tronçonnage des plus gros arbres (valorisation du bois) pour ramener de la lumière, avoir des zones plus ouvertes au milieu des bois et faire sortir de l'herbe au pied des arbres. A présent, il compte sur cette ressource et la valorise avec son lot principal du plein printemps jusqu'à la fin d'automne.

MISE EN PLACE DU REPORT SUR PIED POUR GAGNER DES JOURS DE PÂTURAGE

Avant, sa problématique était la sortie à l'herbe. Il était en attente de la pousse de l'herbe du printemps, avec une biomasse suffisante sur plusieurs parcs pour démarrer son tour. Il avait toujours la crainte de démarrer trop tôt (et donc d'épuiser les réserves de la plante pour une 2nd pousse). Souhaitant ne plus subir cette attente, il a spécialisé des parcs pour construire du

report sur pied des végétations pour le printemps. Certaines parcelles autour du bâtiment ne sont plus pâturées à l'automne, afin de conserver cette repousse pour la sortie à l'herbe au printemps suivant. Dès que l'herbe repousse dans ce report fibreux, il démarre sa sortie.

VERS DES PRATIQUES PASTORALES POUR RÉDUIRE LE RISQUE PARASITAIRE AU PÂTURAGE

Lors des périodes à plus fort risque parasitaire (chaudes et humides), Timothée fait pâturer les animaux sur de l'herbe plus haute (minimum 15 cm, voire cherche les 50 cm). Dès qu'il le peut, il ajoute au parc un sous-bois et/ou des buissons. Il fait en sorte qu'ils aient le nez en l'air à consommer des feuilles de ligneux et moins le nez en bas toute la journée, afin de limiter l'ingestion des parasites. Dans cette logique, à ces périodes à risques, il ne finit jamais ses parcs.

Les parcs consommés pendant les périodes à risques ou les pics de relâchement parasitaires ne sont utilisés qu'une fois par an. Sur les parcs à moindre risque, il laisse tout de même 2-3 mois entre 2 passages.

Avant, il avait des problèmes récurrents de parasitisme au pâturage. Par conséquent, il traitait systématiquement tout le monde 3 semaines après l'entrée en bergerie, et parfois au printemps quand les résultats de copros revenaient élevés.

Avant et jusqu'au démarrage de ces nouvelles pratiques, les résultats d'analyses copros étaient un outil de pilotage pour le traitement. A présent, l'analyse copro est un indicateur informatif parmi d'autres. Son 1er outil de pilotage est avant tout l'observation des signes cliniques : anémie (tour des





yeux), respiration, toux, état général, laine, fèces, ...corrélés au stade physiologique de l'animal concerné : possibilité ou non de se retaper toute seule ? (et donc développer son immunité) ou besoin de traitement pour abaisser la charge parasitaire ?

A présent, les copros sont déclenchées uniquement si des signes cliniques majeurs apparaissent et perdurent, afin de caractériser le type de parasites. Si besoin de traitements chimiques, ils sont alors ponctuels et individuels, uniquement sur les animaux avec des signes cliniques de parasitisme.

VERS DES SOINS AVEC LES MÉDECINES DOUCES

Il a une attention particulière à la naissance : isolement de la mère et du petit (2 à 6 jours), soin du nombril (désinfection à la naissance avec de la teinture d'iode et au besoin du Cotivet). Des bassines d'argile avec huiles essentielles (laurier, noyer, ail) sont en libre-service. Si des signes de diarrhées apparaissent, il en distribue directement sur la ration de céréales. Pour la coccidiose, il a mis en place un diffuseur de vinaigre sur le circuit d'eau, qu'il actionne aux 1ers signes cliniques (diarrhée nauséabonde verdâtre ou noi-

râtre, coliques, ténésmes, abattement, laine piquée).

D'autre part, il travaille beaucoup (sur les cultures comme sur les animaux) avec l'utilisation de litière forestière fermentée (ou Lifofer), il en donne ½ L tous les 10j via le circuit d'eau. Son usage vient soutenir l'immunité, le développement de la flore intestinale, et est un allié lors des changements de rations. Il en pulvérise également 2x/semaine sur la litière et les murs pour assurer une couverture microbienne. Ce mélange protège des larves de mouches sur les murs.

6 RÉSULTATS ET INTÉRÊTS



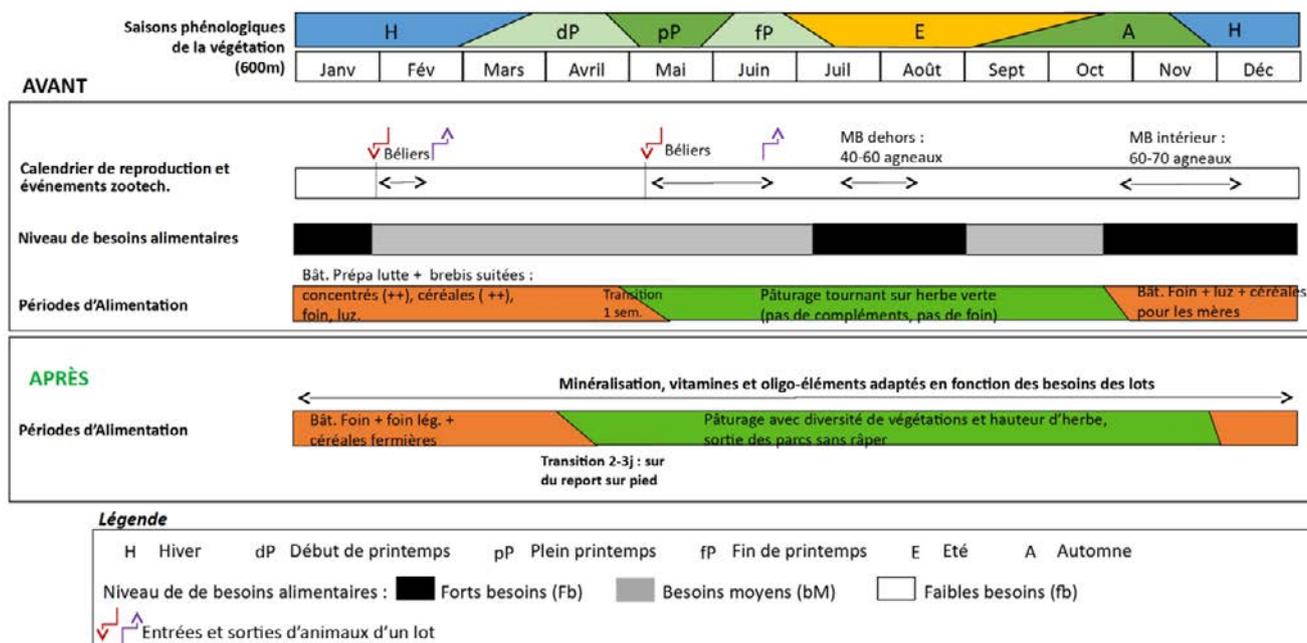
SUR LES PRATIQUES

Plus de temps au pâturage, moins de foin distribué

Entre la réouverture des sous-bois et la mise en place du report sur pied pour la sortie de bergerie au printemps, Timothée n'attend plus la pousse de l'herbe et ne subit plus les aléas du démarrage (retard, sécheresse ou gelée tardive). Il est monté en compétences sur les leviers pour faire évoluer les végétations présentes dans ses parcs. Il a les clefs pour créer les végétations qu'il souhaite.

Ce décalage de l'usage des parcelles a réparti la disponibilité fourragère du début de printemps jusqu'à la fin d'automne et lui a permis de gagner du temps au pâturage (+/- 2 mois et demi en moyenne / an) et de l'autonomie d'alimentation avec moins de fourrages distribués. En effet, avant, il sortait autour de début mai et rentrait mi-octobre. A présent, il sort début avril et rentre fin novembre. Il a suffisamment de ressources à pâturer en début de printemps autour de son bâtiment pour démarrer plus tôt, assurer une bonne transition alimentaire, tout en surveillant les jeunes agneaux et brebis en agnelage.

Illustration de la chaîne de pâturage AVANT/APRÈS la mise en place des leviers au pâturage



Timothée a actionné un certain nombre de leviers en 3 ans. Il y a des résultats et améliorations fortes sur le système dans sa globalité. Cependant, il est difficile de définir quelle pratique a eu le plus d'impacts sur l'état général du troupeau : soutien du démarrage des agneaux, meilleure minéralisation des mères et agneaux, diminution du risque parasitaire et de la charge parasitaire, renforcement de l'immunité, suppression des concentrés transformés, diversité au pâturage, transition alimentaire...



SUR LES VÉGÉTATIONS

Fabrication de report sur pied pour les transitions alimentaires et la sortie à l'herbe

La mise en place de parcs avec des végétations en report sur pied de printemps s'est bien effectuée. Le pailleux de l'année passée protège les repousses vertes du printemps. Cela crée un micro-environnement, où les jeunes pousses de printemps subissent moins le gel, et en été, moins la chaleur avec plus d'humidité au pied avec ce couvert pailleux en protection.

L'ouverture des sous-bois a permis l'apparition d'herbe au pied des arbres et des buissons. Des végétations (herbe comme feuilles) qui présentent une très bonne capacité de report, qui permet une valorisation sur une grande période (de fin de printemps jusqu'à l'automne).

La suite va être d'avoir un regard sur le renouvellement de ces végétations pour pérenniser cette disponibilité alimentaire pour les années à venir.



SUR LES ANIMAUX

Une nette amélioration de l'état général des animaux, brebis comme agneaux

La nouvelle ration avec les céréales de la ferme, un ajustement en fonction des périodes et besoins (notamment les agneaux mâles) participe à un meilleur équilibre digestif des animaux. Une ration équilibrée, moins de stress (sevrage, parasitisme), une diversité alimentaire au pâturage, ... contribuent à une flore plus stable (moins de diarrhées) et donc des agneaux qui grandissent de façon plus linéaire et homogène ou des brebis qui se repapent plus vite après la mise-bas.

Diminution des décrochages en début de lactation

Il n'y a quasiment plus de problèmes entre la mise-bas et la post mise-bas. Notamment, avant, il y avait un grand nombre de décrochages d'agneaux (15-20%), car les brebis manquaient de lait. A présent, il constate une meilleure lactation, qui se maintient dans le temps, avec des agneaux qui profitent sous la mère. Les cas de décrochage sont à présent anecdotiques (2-5%). En plus d'une alimentation plus équilibrée, il l'explique aussi par l'ajustement de la minéralisation des animaux, notamment autour de la mise-bas et du démarrage de lactation. De même, cette minéralisation ajustée aussi pour les agneaux à l'engraissement participe à leur développement.

Augmentation du poids carcasse

Avec tous ces leviers, il constate beaucoup moins d'écart sur le poids final d'abattage. Timothée atteint son objectif de poids carcasse à 10 mois. Avant, seulement 20% atteignaient les 16-



18 kg à 10-12 mois, avec une majorité à 13-14 kg. A présent, c'est 70% qui atteignent les 16-18 kg à 10-12 mois.

Des brebis en bon état dans les sous-bois

Ses pratiques pastorales en sous-bois ont continué à le conforter dans la valeur alimentaire des ressources qu'offrent ces milieux. Les brebis sortent de cette période de pâturage en très bon état, ce qui indique qu'elles couvrent leurs besoins avec ces végétations diversifiées souvent dites « pauvres et peu productives ».

Amélioration de la santé animale et du parasitisme

En ayant identifié les périodes à forts risques parasitaires (chaudes et humides), et allant plus sur de l'herbe haute et/ou des végétations arbustives, en ne rasant plus l'herbe à ces périodes, il a réduit les risques d'infestation. Ainsi, en 3 ans, il a réduit la charge parasitaire et l'apparition de signes cliniques dû aux parasites d'herbage (coccidies, strongles pulmonaires, petite douve, haemonchus contortus).

A présent, il ne traite qu'en présence de signes cliniques (et en fonction du stade physiologique). En 2020, 2021,

2022, il n'a pas traité les animaux. En 2023, après observation, il a décidé de traiter 1 seule fois au printemps (moxidectine) certains agneaux ayant des signes de parasitisme et ayant du mal à récupérer par eux-même, et non tout le lot!

Timothée travaille sur la sélection génétique de son troupeau avec des critères de renouvellement sur le nombre d'agneaux/mère, le démarrage de lactation, la capacité des animaux à se repapier, leur capacité à valoriser les végétations diversifiées mais aussi sur le parasitisme, en sélectionnant les agnelles ayant acquis une immunité progressive, sans traitement.

Un coût de revient sur l'engraissement et finition des animaux à l'herbe stable malgré l'inflation de 25% des achats extérieurs

Timothée a souhaité aller plus loin dans l'évaluation et le chiffrage de ses changements de pratiques herbagères. Tout un accompagnement a été réalisé avec l'appui de l'AFOCG des Alpes durant 2 ans pour détailler le coût de revient de pratiques plus herbagères pour engraisser au maximum ses animaux (voire les finir) à l'herbe et fourrages récoltés.



En gagnant jusqu'à 2 mois et demi de ressources au pâturage, ce sont environ 20 t de foin économisés, avec des allers-retours en moins (temps + gasoil) pour monter le foin du site de la plaine jusqu'au site en montagne (4,5h le voyage AR, et ce 12x/an). Amélioration à laquelle s'ajoutent des agneaux en meilleure santé, avec une croissance homogène et des carcasses plus grosses, ce qui vient augmenter son chiffre d'affaires. Ensuite, son parcellaire lui a permis d'auto-produire ses céréales, permettant de diviser par 2 le coût des céréales (coût de revient des céréales achetés en 2021 = 195€/t vs en 2022 = 109€/t)

Le résultat de cette comparaison chiffrée montre un coût de

revient équivalent en 2021 et 2023. Ce qui est positif, car dans le contexte 2022-2023, où le coût des intrants extérieurs (céréales, foin, concentrés, minéraux, gasoil, ...) s'est envolé. La plupart des systèmes avec une grande part d'achats extérieurs se sont pris de plein fouet l'inflation mettant à mal leur économie.

→ Ici, tous les changements vers des pratiques plus herbagères et les leviers sur la santé animale, ont permis à la ferme de rester constante sur son coût de revient et de moins subir l'augmentation moyenne de 25 % sur les charges d'alimentation ou de carburant.

7 ÉVOLUTIONS SUR LES 3 ANS

	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
ÉCONOMIQUES	Nombre de jours pâturés	↗	2 mois et demi de pâturage / an en plus ! Avant : fin avril - mi oct → Après : fin-mars à fin-novembre.
	Consommation de fourrages récoltés	↘	90 balles de foin de 250 Kg MS en moins / an. Surplus : vendus aux voisins.
	Achat de concentrés ou céréales	↘	100 % autoproduits pour l'atelier ovin + Surplus : vendus aux voisins. Avant : 8 t / an → Après 1t (uniquement pour les poules) + minéraux (800 Kg).
	Coût de production / coût de revient	↘	Baisse car fin des achats de concentrés, moins de foin consommés, plus de pâturage, minéralisation adaptée, santé animal et état améliorés.
	Etat corporel des animaux	↗	Surtout les agneaux avec atteinte de ses objectifs. Moins de mortalité et cassure de croissance.
	Engraissement	↗	Pas plus rapide car avant ration aux concentrés (boost ++) mais par contre atteint les kg souhaités grâce à tous les leviers actionnés (pâturage, soins, minéralisation adaptée, sevrage ...)
	Maintien de la lactation des brebis pour les agneaux	↗	Quasi plus d'agneaux qui décrochent. Cas anecdotique.
	Surface de bois valorisés	↗	20 ha rouverts progressivement pendant 4 ans pour faire des sous-bois pâturables
	Charges vétérinaires	↘	Traitement ciblé uniquement en cas de nécessité. Pas de traitements chimiques en 2020,2021,2022.
ENVIRONNEMENTALES	Usages soins naturelles et médecines douces	↗	Utilise un mélange : argile + huiles essentielles de plantes à tanin avec la perspective de se former sur les médecines douces et de les utiliser davantage.
	Achats extérieurs	↘	Foin et céréales pour les brebis : autoproduits sur la ferme.
	Type d'ouverture des milieux	++	uniquement par les pratiques pastorales avec la dent de l'animal. Pas de broyeur !
	Traitements anti-parasitaires chimiques	↘	Avant : en systémique 1 à 2 fois par an. 2021-2022 : 0 traitement chimique. 2023 : 1 traitement ciblé en fonction de signes cliniques sur certains individus uniquement.



	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
SOCIALES	Autonomie et prise de confiance sur le pâturage et la santé animale	↗	Plus serein sur ses choix et les pratiques mises en place.
	Montée en compétences : journées techniques et formations.	↗	5 à 7 j/ an en formations, journées collectives, partage d'expériences, soit 20j en tout.
	Temps de travail	→	Équivalent mais plus équilibré : travaille plus avec les animaux et prend le temps de les observer. Plus de temps à faire des parcs mais moins de tracteurs pour les trajets et distribution de foins.

8 OBSERVATIONS DE L'ÉLEVEUR ET AJUSTEMENTS POUR LA SUITE

Vers plus de médecines douces

Timothée a amélioré l'état général de ses animaux par des changements sur les pratiques de pâturage, la mise en place du report sur pied, l'alimentation, la minéralisation des animaux et la diminution du risque parasitaire au pâturage. Il n'a pas particulièrement travaillé sur les soins. Voyant que les animaux vont relativement bien à présent, il souhaite soutenir davantage l'immunité avec l'appui de médecines douces (aroma et/ou phytothérapie), notamment à des périodes clés (mises-bas et démarrage des jeunes).

De même, sur les cultures, avec sa sœur Anna, ils souhaitent mettre en place des protocoles sur les céréales et les pâtures : soins des plantes par les plantes, homéopathie des plantes, thé de compost, extraits fermentés, ...

Ils se sont formés sur ces techniques et disposent d'un ensemble de leviers. Ils souhaitent mettre en place 1 ou 2 protocoles à partir de 2024.

Mieux s'équiper

Sur les minéraux, le petit ajustement à faire va être de trouver un moyen de distribution avec un contenant plus adapté pour perdre moins de matière (projet d'une mangeoire en métal pour remplacer celle en bois).

Sur le pâturage, Timothée souhaiterait installer en fin d'automne un râtelier pour laisser les animaux au pâturage valoriser les dernières ressources (avec un peu de foin en complément) et décaler davantage l'entrée en bergerie, et ainsi gagner encore en autonomie d'alimentation au pâturage.

Des frênes dans la ration

Il souhaite tester la valorisation de frênes étêtés pour les faire pâturer par les brebis à la lutte. Le frêne est très appétent, riche en matière azotée.

Selon l'Inrae de Lusignan, sa valeur alimentaire est comparable à celle d'un ray-grass ou d'une chicorée, et supérieure à celle du foin. Sa dégradabilité dans le rumen est également un point fort. Avec ces caractéristiques, ça en fait un bon complément (naturel) pour la préparation à la lutte.

POINTS DE VIGILANCE

Ne pas pouvoir être au four et au moulin

Il est difficile de choisir un indicateur précis surtout quand on change plusieurs pratiques à la fois, et qu'on actionne des leviers interdépendants.

Timothée constate des résultats positifs, que les animaux et la production vont mieux, mais il ne peut pas identifier précisément la cause ou la pratique qui influence le plus le résultat.

Ensuite, se focaliser sur le changement de plusieurs pratiques d'élevage en même temps, sur un pas de temps relativement court (3 ans), se fait parfois au détriment d'autres tâches ou pôles sur une ferme.

Pour Timothée, tout ce travail sur l'élevage a été gratifiant au regard de tous ses résultats, mais il reconnaît qu'il a délaissé la partie cultures durant ce suivi, avec une forte charge mentale et son énergie concentrée sur l'alimentation des brebis et la santé animale, il y a donc eu des loupés sur la gestion des semis, des intercultures, des engrais verts, ...

Des bons supports à trouver

Enfin, noter, compiler, écrire, ... c'est important mais les supports de suivi ne sont pas toujours adaptés au quotidien d'un éleveur. Il est difficile de garder une trace écrite de tous les éléments et pourtant c'est indispensable pour prendre du recul. A réfléchir pour la suite à un outil unique pour suivre et noter sur 3 ans.





9 BILAN DE MA PARTICIPATION DANS CE GIEE



ÊTES-VOUS SATISFAIT-E DE VOS CHOIX DE CHANGEMENTS DE PRATIQUES

En seulement 3 ans j'ai changé beaucoup de choses dans mon système, j'ai mis en place des pratiques autour de l'alimentation, du pâturage, du parasitisme, de la santé animale.

J'ai réussi à mettre des mots, des explications sur des problèmes courants que l'on rencontrait sur la ferme, qui étaient en attente depuis plusieurs années.

QUELS SONT VOS PROJETS APRÈS LA FIN DU PROJET ?

C'est de continuer les axes déjà travaillés pour conforter ces nouvelles pratiques. Ensuite, d'explorer de nouvelles pratiques autour de l'aromathérapie, de la phytothérapie et autres médecines douces.

Je souhaite continuer à échanger en collectif avec les autres éleveurs.

QUELS ENCOURAGEMENTS DONNERIEZ-VOUS POUR LES AGRICULTEURS QUI SOUHAITERAIENT ALLER DANS CETTE DÉMARCHE COLLECTIVE ?

Être dans une démarche collective, permet de partager des expériences, ce qui fonctionne ou pas, partager les

problèmes qu'on peut rencontrer sur la ferme, et avoir le soutien et les idées des autres.

Ca donne la force de se lancer sur des idées de changements qu'on peut avoir, d'actionner des leviers, se mettre en action en fait, avec l'appui d'un collectif

Tout forme de collectif ou de partage est devenu un axe prioritaire sur la ferme, que ce soit dans un collectif entre éleveur pour parler technique, qu'à l'échelle locale en essayant de produire pour le territoire, pour les voisins.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE PARTICIPER À CE PROJET COLLECTIF ?

Parce que les axes me parlaient, parce que nous pouvions choisir les pratiques à travailler chacun sur nos fermes, car on avait la possibilité d'avancer en fonction de nos besoins et nos questionnements.

Il y avait la possibilité de pouvoir mettre à plat nos systèmes, de noter, prendre du recul sur des problématiques individuelles mais communes au collectif, et d'aller jusqu'à chiffrer quelques axes de changements.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir - Civam Limousin : https://www.civamlimousin.com/images/bulletin_ADMM/Articles_techniques/finition_au_paturage.pdf

Une manière d'aborder la maîtrise du risque parasitaire interne des ruminants au pâturage - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-singulieres/de-retour-des-patures-n6-une-manierere-daborder-la-maitrise-du-risque-parasitaire-interne-des-ruminants-au-paturage>

Mieux connaître ses animaux - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/mieux-connaître-ses-animaux>

Le report sur pied des végétations - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/le-report-sur-pied-des-vegetations>

Connaître et renforcer la digestion de la fibre - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/connaître-et-renforcer-la-digestion-de-la-fibre>

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications : www.paturajuste.fr

Si cette expérience vous inspire, faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous :

contact@addear38.fr / 09 60 03 50 14

Ce retour d'expérience a été élaboré dans le cadre du programme GIEE (2020-2024) « Vers plus d'autonomie des systèmes pâturants » en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



La responsabilité du ministère en charge de l'agriculture ne saurait être engagée.